

LOGIQUES SOCIOÉCONOMIQUES ET CULTURELLES DU REFUS DU DON BÉNÉVOLE DE SANG À DAPAONG AU TOGO

Lardja Kanati

*Enseignant-Chercheur, sociologie, Université de Kara, B.P. 43, Route de l'ENI, Kara, Togo, Laboratoire Pôle de Recherche et d'Expertise sur la Dynamique des Espaces et des Sociétés (PREDES)
kanlardja@yahoo.fr*

Résumé

L'anémie constitue un problème majeur de santé des populations pauvres et le don bénévole de sang est la solution pour sauver des vies humaines en cas de besoin de transfusion. Des personnes morales et physiques œuvrent au quotidien afin que les potentiels donneurs de sang manifestent leur solidarité envers les patients anémiques. Nonobstant la panoplie de stratégies de collecte, les banques de sang sont à court de stocks pour satisfaire la demande. Contre toute attente, les malades ayant besoin de sang ne bénéficient pas suffisamment de soutien des potentiels donneurs et par eux de toute la communauté. Il est question de s'interroger pour mieux comprendre les causes qui sont à la base de la réticence au don bénévole de sang. Les résultats d'une étude basée sur les entretiens individuels et observation de terrain montrent que ce sont les conceptions et considérations socioculturelles à quoi s'ajoute le développement des pratiques illicites qui sont à l'origine de la réticence voire le refus au don bénévole de sang à Dapaong.

Mots clés : *sang, anémie, don bénévole, considération, Dapaong.*

Abstract

Anemia is a major health problem for poor populations and voluntary blood donation is the solution to save human lives in the event of the need for transfusion. Legal and natural persons work on a daily basis so that potential blood donors show their solidarity with anemic patients. Notwithstanding the panoply of collection strategies, blood banks are running out of supplies to meet demand. Against all expectations, patients in need of blood do not benefit from sufficient support from potential donors and through them from the whole community. It is a question of questioning oneself to better understand the causes which are at the base of the reluctance to voluntary blood donation. The results of a study based on individual interviews and field observation show that it is the socio-cultural conceptions and considerations, to which is added the development of illicit practices, which are at the origin of the reluctance or even the refusal of the voluntary donation of blood in Dapaong.

Key words : *Blood, anemia, voluntary donation, consideration, Dapaong.*

Introduction

Le sang grâce à ses composantes et fonctions joue un rôle important dans la vie de tout être humain et son déficit peut entraîner l'apparition de plusieurs symptômes dans l'organisme telles que les insuffisances de développement mental et physique, l'invalidité, les maladies voire la mort. L'anémie est l'un des problèmes de santé les plus cruciaux au monde qui affecte toutes les catégories d'individus surtout jusqu'à 42% des enfants de moins de cinq (05) ans et 40% des femmes enceintes (N. Ouzennou, K. Tikert, G. Belkedim, F.E. Jarhmouti, 2018). L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (2005), signale que l'anémie touche deux (02) milliards d'individus et regrette que malgré le fait que celle-ci soit reconnue comme un problème de santé publique il y a longtemps, peu de progrès dans ce domaine est à noter d'où l'urgence de la combattre et de reconnaître l'étiologie multifactorielle, afin d'adopter des programmes efficaces de contrôle (OMS, 2005). L'anémie en Afrique subsaharienne enfreint le développement des nations en affectant aussi bien le niveau de la santé des populations que leur développement économique et social (I.N. Téta, 2005). Au Togo, l'anémie est l'une des causes d'hospitalisation surtout chez les enfants où 49,18% ont besoin de transfusion sanguine (T. Guedehoussou, E. Tsolenyanu, K.E. Djadou, A. Dossou, A.D. Agbere, D.Y. Atakouma, K. Tatagan-Agbi, 2014). Face à l'ampleur de l'anémie et ses conséquences pour l'individu et la société, un régime anti-anémie est nécessaire pour prévenir le mal.

En cas de besoin de traitement de l'anémie, la transfusion sanguine est le canal approprié. Or, malgré les progrès dans la médecine, il n'existe aucun moyen de fabrication du sang et le seul moyen possible est le don. Le don de sang fait appel à la mobilisation sociale qui exige de l'engagement et de la responsabilisation des communautés pour fournir des poches de sang aux malades dont le traitement nécessite la transfusion sanguine étant donné que la santé constitue un « bien commun » (J-P. Dozon, D. Fassin, 2001). Une culture du don altruiste est née et prône que le sang est une substance universelle à partager par les individus, sans tenir compte de l'appartenance sociale, culturelle, raciale ou religieuse de la personne qui le reçoit. Il s'agit pour chacun selon elle, d'avoir un esprit humaniste et universaliste, où le progrès des connaissances caractéristiques biologiques humaines contribuera au développement (Lock et Nguyen, 2010). Cependant dans les

communautés, on assiste à des demandes de poches supérieures aux dons.

L'OMS (2019), note que nombreux de patients ayant besoin d'une transfusion de sang sûr ne l'ont pas en quantité suffisante en temps voulu, d'où l'exigence pour elle que toutes les activités liées à la collecte, à l'analyse, au traitement, au stockage et à la distribution du sang soient coordonnées au niveau national par une organisation efficace et des réseaux intégrés d'approvisionnement en sang. Elle suggère que le système national d'approvisionnement en sang doit être régi par une politique nationale du sang et un cadre législatif afin de promouvoir une application uniforme des normes et une cohérence dans la qualité et la sécurité du sang et des produits sanguins (OMS, Bureau Régional de l'Afrique, 2021).

Au Togo, plus tôt à travers le *Décret n°2007-047/PR du 05 avril 2007 portant organisation des établissements de transfusions sanguines au Togo*, est créé le Service National de Transfusion Sanguine (SNTS) qui assure la coordination des activités de collecte, traitement et distribution de sang (République Togolaise, Journal Officiel du 14 mai 2007). Il s'agit d'une forme de médecine transfusionnelle chargée de développer des stratégies pour traiter des questions relatives au sang à transfuser. A travers le Centre National de Transfusion Sanguine (CNTS), la SNTS organise multiples actions afin d'assurer la disponibilité des poches de sang en qualité et quantité suffisante. Afin de soutenir les politiques nationales de collecte de sang, l'OMS a consacré le 14 juin de chaque année, « journée mondiale du donneur de sang ». De même elle appuie les stratégies de dépistage et d'analyse, de préparation et de contrôle de la qualité des produits sanguins pour relever le défi de manque de sang dans chaque pays.

Nonobstant les efforts ménagés par le CNTS et ses partenaires, les attentes en poches de sang sont loin d'être comblées. On assistera au déclassement des bénévoles pour raison de la qualité du sang : « *Les tests de dépistages des hépatites ont permis d'éliminer 15.85% de donneurs pour cause d'hépatite B, 4.27% pour hépatite C et 1.22% pour co-infection par les deux virus. Parmi ces donneurs infectés, deux (soit 1.22% des donneurs de l'étude) ont eu des taux élevés d'ALAT et portent l'Ag HBs* » (L.Y. Fétéké Y. Nabagou, I.M. Kuéviakoé, M. Kolou, J. Padaro, K.S.E. Amouzou, A.Y. Ségbéna, (2006). Les donneurs se font aussi rares, ce qui entraîne une baisse des stocks de sang (CNTS, 2021). Le manque d'engouement pour donner du sang pose

un problème de solidarité envers les personnes malades ayant besoin d'être transfusé. Dans la ville de Dapaong où les besoins de transfusion sanguine sont loin d'être satisfaits, on se pose la question à savoir qu'est ce qui explique la réticence des populations à l'initiative de don bénévole de sang ? Cette étude postule que les perceptions et considérations socioculturelles confortées par la montée en puissance des pratiques illicites avec le sang humain expliquent la réticence des potentiels bénévoles au don de sang à Dapaong. Les résultats de ce travail sont obtenus à partir du protocole méthodologique à savoir la documentation et l'analyse qualitative basée sur les entretiens individuels semi-directifs ainsi que l'observation au sein de la population concernée. La théorie des représentations sociales nous a permis de comprendre et d'expliquer les causes de réticences au don bénévole de sang.

1. Matériel et méthode

La présente étude se propose de déterminer les logiques qui expliquent la réticence des populations au don bénévole de sang. Pour ce faire, une démarche méthodologique est élaborée et adoptée.

1.1. Présentation du cadre de la recherche

La ville de Dapaong qui a servi de cadre d'étude est le chef-lieu de la Préfecture de Tône, la plus peuplée de la région des savanes avec une population très cosmopolite de prédominance des groupes ethniques Moba (47%), avec 286 479 habitants selon les données du 4^e Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2010 (RPGH4). Elle est aussi le chef-lieu de la Région des Savanes du Togo où se trouvent les importants services dont ont besoin les populations de la région. C'est ainsi qu'elle renferme les importantes infrastructures de santé qui accueillent les malades demandeurs de sang. Au même moment, elle prête un espace urbain qui attire les jeunes de la région et autres localités frontalières, potentiels donneurs de sang. En somme, Dapaong représente toute la Région des Savanes et le Togo en miniature, c'est pourquoi elle constitue un bon cadre pour cette recherche.

1.2. Collecte des données

La démarche est essentiellement qualitative et le matériel utilisé est composé de guide d'entretien et l'observation directe. Les entretiens ont été enregistrés et les informations transcrites. Ils ont été réalisés auprès

de 50 personnes âgées d'au moins de 18 ans et 65 au plus, qui remplissent les critères physiques et hématologiques requis et qui sont capables chacun de consentir pour donner du sang. Nous avons aussi interrogé 15 personnes ressources. Les enquêtés ont été choisis de manière aléatoire simple dans la ville de Dapaong en juin 2022 (le 14 juin de chaque année étant la journée mondiale pour le don de sang, le mois de juin est la période de l'année qui connaît plus les activités liées à la collecte et au don de sang). Les entretiens ont porté sur les axes suivants : représentation du sang, valeurs du sang, formes d'usage du sang. Les données des entrevues ont été complétées par celles d'observations réalisées en juin et juillet, lors des campagnes de sensibilisation pour amener les populations à s'adhérer aux groupes des donateurs bénévoles de sang. A la suite des données de terrain, une revue documentaire a été utile pour rendre compte des perceptions, considérations, comportements et attitudes des potentiels donateurs de sang face au besoin de transfusion sanguine.

1.3. Traitement et analyse des données

Les données de terrain ont été exploitées pour servir d'élément d'analyse du fait. On résume que le traitement de ces données basé sur analyse a tenu compte des similitudes et régularités des discours des interviewés ainsi que leurs gestes et attitudes. La théorie des représentations sociales a facilité le traitement des informations étant donné que celle-ci reste le mode spécifique de connaissance permettant l'interprétation, l'explication, et la prédiction et que dans un groupe social donné, la représentation d'un objet correspond à un ensemble d'informations, d'opinions, et de croyances relatives à cet objet (M. Jouet, 2006). La représentation sociale du sang va permettre d'observer comment le sang constitue un ensemble de valeurs, de normes sociales, et de modèles culturels, est pensé et vécu au sens de C. Herzlich (1969) par les citoyens de Dapaong logiquement et psychologiquement.

2. Résultats

2.1. Considérations socioculturelles réfractaires au don de sang

La présence du sang dans l'organisme est fondamentale et vital pour tout individu en distribuant aux cellules du corps humain tout ce qu'il leur faut pour maintenir la vie, en protégeant le corps contre les infections et les cellules étrangères et en le débarrassant aussi des déchets. Dans la

plupart des traditions au monde, le « sang » a un sens mystique et le don de sang revêt un caractère multivarié allant de la vie à la mort en passant par les sacrifices, les douleurs, la peine ou la souffrance. Le sang est au cœur du sacré dans le Coran, la Bible, la Tora et d'autres textes religieux. Des pratiques religieuses telles que les scarifications, immolations et rituelles nécessitent du sang d'animaux voire humains.

Dans la région des Savanes en général et à Dapaong en particulier, les populations considèrent le sang comme principe actif de la vie de l'être humain ou de l'animal et, donner du sang est synonyme de concéder une vie. L'acceptation ou le refus de donner son sang est un engagement individuel suivant le contexte social. La considération du don sang selon la culture locale est perceptible à travers les propos d'un prêtre traditionnel (*tingbanbat* - gardien en chef de fétiches - en langue locale moba). Selon ce responsable religieux :

« Le sang est réservé pour les divinités à qui, il fait appel. Lors de nos invocations ou actions de grâce aux ancêtres et à Dieu, il est versé du sang d'animaux. Dans la pratique, l'animal est rituellement tué et l'on laisse jaillir son sang sur le fétiche jusqu'à épuisement. Après que le fétiche a reçu le sang, nous consommons la chair » (Propos recueillis auprès d'un responsable religieux, juin 2022).

Les propos de ce responsable coutumier montrent que le don de sang d'animaux aux divinités s'accompagne de la fin de vie de ceux-ci. Donner du sang d'animaux revient à leur ôter la vie et donner le sang d'une personne pour transfusion peut être considéré comme faire mourir celle-ci. La considération selon laquelle donner le sang consiste à faire une victime constitue un frein pour soutenir le don bénévole de sang, même si dans ce cas le projet est destiné à sauver des vies humaines.

Les populations considèrent aussi le sang comme symbole distinctif des individus. Le sang n'est pas très loin de l'empreinte digitale qui est particulière pour chaque individu. Le lien entre le sang et l'individu est établi par un chef de quartier adepte de la religion traditionnelle à Dapaong :

« Chacun vit grâce à son sang et donner son sang aux autres c'est comme s'émettre en ceux-ci et finir par disparaître soi-même. C'est plus facile de donner certains organes de son corps que du sang. Vous pouvez donner votre rein, votre poumon, votre œil et que sais-je encore sans être inquiet. Le sang c'est la vie et en même temps l'esprit et tout individu n'en a qu'un seul. L'esprit est indivisible et l'on ne peut

pas prétendre l'enlever de sa demeure qu'est le corps pour le transférer à un autre » (Propos recueillis auprès d'un responsable d'une collectivité locale, juin 2022).

La métonymie utilisée pour désigner le sang permet de le considérer comme relevant du spirituel ou des abstractions qu'on ne pouvait voir ni toucher. Prélever le sang censé ne pas être vu, exposé ou touché renvoie à manipuler l'esprit, ce qui nécessite plus un savoir-faire particulier.

Le sang est une forme d'ombre cachée qui agit pour ou contre l'individu et la société. Le mélange du sang de deux individus peut être fait pour marquer une nouvelle relation sociale ou pour raffermir ou renforcer les liens entre individus ou communauté. Un marabout considéré comme qualifié pour manipuler le sang humain lors de certains événements marquants situe les contextes de cet exercice :

« Quand on manipule publiquement le sang surtout humain, c'est pour créer des alliances, célébrer des unions, sceller des pactes. Les parties prenantes ont besoins chacune d'une goutte de sang pour accomplir le rituel. Selon les clauses établies lors du rite, le sang à travers ses propriétés marque une nouvelle relation et impacte les rapports des parties prenantes » (Propos recueillis auprès d'un marabout, juin 2022).

La fusion de sang d'individus constitue un point de départ d'interaction sociale. Elle fait appel aux valeurs sociales qui se matérialisent à travers la cohésion, la communion, la solidarité, l'union, le soutien, l'appui, l'entraide, la complémentarité, la confiance et le respect. Le sang devient un symbole qui joue un rôle important dans la vie sociale et on peut l'utiliser pour assoir une société harmonieuse et stable. Pour ce faire, la quantité de sang nécessaire reste infime (une goutte), ce qui signifie que le sang humain demeure un objet à ne prélever qu'une infime quantité à la taille d'un millilitre (1 ml). Or dans le cas de prélèvement pour la transfusion sanguine, la quantité, variable suivant le sexe et le poids se situe entre 420 et 480 ml. La proportion entre les quantités des deux prélèvements de sang est très importante. Le fait qu'on prélève une grande quantité chez les donateurs bénévoles constitue un blocage pour le don de sang et c'est dans ce sens qu'un donneur d'une quarantaine d'années affirme : *« j'ai donné mon sang deux fois de suite. J'avoue que ce n'est pas compliqué mais ça fait peur. Si tu ne fermes pas tes yeux, tu ne peux pas supporter la scène »* (Propos recueillis auprès d'un donneur bénévole de sang, juin 2022). Ces propos montrent que le sang est perçu comme un organe à ne pas toucher, exposer et manipuler. Le prélèvement du sang au-delà

des effets secondaires qu'il peut engendrer, crée aussi des affections psychologiques qui peuvent déboucher sur les traumatismes psychiques. Le déroulement de prélèvement tel qu'il expose le sang n'est pas supportable pour certains donateurs ou potentiels donateurs.

2.2. Avènements des pratiques implicites et refus d'adhésion au projet donneur

Les considérations sociales relatives au sang humain ne sont pas favorables au don bénévole de sang à Dapaong comme dans bien d'autres villes togolaises ou africaines. Les sensibilisations faites autour du projet de don bénévole de sang pour sauver des vies devront connaître un impact positif et résoudre la question de pénurie de sang. Cependant, ces efforts sont parfois sapés par l'émergence des pratiques qui découragent les donateurs.

2.2.1. Le sang humain objet d'occultisme et de trafic.

En liant le sang au spirituel et en l'utilisant pour faire le bien, les populations considèrent qu'il attire aussi le mal pour l'individu et la société. Un vieillard, garant de coutume soutient :

« Il y a un fétiche type que nous appelons « djabun » censé protéger une famille ou une communauté contre l'ennemi. Mais celui-ci s'alimente du sang humain. Lorsque que celui qui le gère manque de lui versé du sang humain, il cause des victimes et ce sont des décès qui se succèdent dans le camp de ceux-là même qu'il était tenu défendre la cause » (Propos recueillis auprès d'un garant de coutumes locales, juin 2022).

Ces propos illustrent combien le sang est utilisé pour l'accomplissement de certains rites. Ici on constate que pour la réussite du rituel il faut une quantité importante d'où la nécessité de prélever suffisamment. Dans ce cas, surtout que l'acte n'est pas contrôlé, le prélèvement peut conduire à la mort. A côté du bien-être social, le besoin de prélever le sang humain cause des victimes allant de la maladie à la mort. Selon ces déclarations, il y a de revers lorsqu'on utilise le sang pour un rituel. La peur des effets pervers de prélèvement et de manipulation du sang devra impacter le don bénévole de sang.

Les mauvaises pratiques référables au sang sont multiformes. On enregistre la magie du sang qui consiste à prélever du sang humain ou animal morts pour en faire des rituels. Un responsable de quartier signale

les actes de déviances que posent des malfaiteurs : « *Des gens parfois vont déterrer un corps pour soutirer le sang ou un organe. Les actes de vandalismes des tombes pour extraire du sang, sécrétions, déjections et souillures corporelles sont récurrents* » (Propos recueillis auprès d'un marabout, juin 2022). Le prélèvement du sang d'un cadavre est une « hématomancie » et relève l'occultisme. Cette pratique laisse présager que les acteurs de ces scènes macabres peuvent donner la mort à une personne bien portante pour ensuite soutirer ses organes tels que le sang. En plus du fait qu'il existe des pratiques douteuses dans le secret avec le sang de morts ou de cadavres enfreignant l'éthique, la probabilité de tuer un individu pour soutirer le sang met en mal la sécurité humaine et sociale. A propos, le responsable de quartier interrogé s'exprime :

« Les prélèvements d'organes et du sang de cadavres sont des faits qu'on enregistre de plus en plus. Les gourous qui se livrent à ces pratiques sèment la panique au sein des familles et populations. Dernièrement encore on a découvert le cadavre d'une femme au barrage. Celui-ci était vidé de son sang avant d'être jeté dans l'eau » (Propos recueillis auprès d'un marabout, juin 2022).

Il est dorénavant connu que le sang est sujet de manipulation pour des fins moins connues. Cette situation crée de l'insécurité au sein des populations et tout programme concernant le sang humain suscite de l'indignation. Le sang peut s'avérer disposer des pouvoirs occultes, mystiques et paranormaux. Les individus qui font des pratiques avec le sang relevant de la perversion morbide, sont animés de cruauté et doivent appartenir à des sociétés ésotériques.

2.2.2. Du trafic du sang et sang du donneur bénévole, objet pécuniaire ?

Le sang soutiré chez les individus peut faire objet de vente. Il en est de même pour les services de transfusion sanguine. Tandis que les premiers opèrent secrètement, les seconds commercialisent le sang en toute légalité. Le trafic et vente de sang humain menacent la disponibilité des produits sanguins.

Le trafic de sang est un phénomène qui prend de l'ampleur. Condamné sous toutes ses formes, ce commerce particulier semble prospère et constitue une activité génératrice de revenu pour ces marchands cachés. S'il est plus facile de trouver des victimes de trafic de sang, ce n'est pas

le cas pour les marchands. Un auxiliaire des forces de sécurité fait le point de trafic de sang humain en ce sens :

« Les trafiquants de sang font des prélèvements en la matière ou ailleurs pour le vendre au-delà des frontières du pays. Ils ont des stratégies de dissimulation pour échapper au contrôle des douanes. Les douaniers ont déjà saisi des fûts de sang déclarés au départ comme étant de l'huile de palme (rouge), destinée à la consommation. D'autres trafiquants de sang contournent les postes de contrôle pour traverser les frontières avec la marchandise » (Propos recueillis auprès d'un agent de sécurité, juin 2022).

En traitant le sang humain de marchandise, l'aspect éthique qui refuse de la marchandisation d'une personne, une ou des parties de son corps est mis en mal. Le sang humain ne devrait pas faire objet de vente ou d'achat contrairement à ce que l'on constate. Il est difficile pour nombre de personnes de concevoir ou d'accepter l'autorisation de la vente des poches de sang.

Dans la médecine moderne, malgré les avancées de la science et de la technologie, il est encore impossible de fabriquer ou créer le sang dans son entièreté. Le don et la transfusion sanguine étant le moyen pour traiter les malades anémiés. A l'appel au don de sang, les potentiels donateurs sont parfois dubitatifs en se questionnant s'il faut donner ce qui sera vendu ? Le donneur bénévole de sang manifeste sa solidarité envers le malade qui en a besoin. Il agit de manière désintéressée et espère que son geste arrive au bénéficiaire sans détour. Un ancien donneur bénévole de sang s'indigne :

« Le don bénévole de sang est un acte de générosité pour le malade anémié qui a besoin de transfusion. Nous regrettons que le centre régional de transfusion sanguine prélève le sang gratuitement et le revende. Comment comprendre cette contradiction ? Ce qui est navrant qu'il revende ça très cher sachant que nous n'avons pas les moyens. On pouvait aussi demander une contrepartie volontaire pour une poche de sang livrée. Après tout ce n'est pas une entreprise » (Propos recueillis auprès d'un donneur bénévole de sang, juin 2022).

La vente des poches de sang par les services compétents de collecte et distribution crée des insatisfactions. Les attentes des donateurs ainsi que des demandeurs de sang qui espèrent que les poches de sang soient gratuites ne sont pas comblées. La dynamique locale de solidarité sociale se trouve contrariée. Les enquêtés pensent que la redevance pouvait être

volontaire et non un montant fixé moyennant une poche de sang. Sachant que l'anémie est aussi en partie un malaise des populations pauvres et personnes vulnérables, vendre les poches de sang à celles-ci revient à les priver du droit à la transfusion. La vente de poche de sang dans les services qualifiés en ce sens vient conforter les conceptions selon lesquelles il existe des pratiques illicites et frauduleuses avec le sang humain. La collecte et distribution des poches de sang comme service public peut être soutenu mais la gestion pose un problème compréhension

Par ailleurs, il existe aussi bien de facteurs qui ne favorisent pas le don bénévoles de sang. Lors des entretiens certaines organisations religieuses ont souligné décourager le don du sang ou l'acceptation de sa transfusion. En effet les fidèles des églises de réveil et encore plus des Témoins de Jéhovah sont instruits et rejettent toute action qui met le sang au cœur de ses initiatives. En plus des convictions religieuses, d'autres facteurs sont à noter : la peur de déséquilibrer son état de santé, la peur des aiguilles et douleurs physiques, la peur de découvrir les maladies dont il ignorait la présence dans son organisme. Le refus, la peur, la réticence et de donner du sang par les potentiels donneurs bénévoles limitent les possibilités de pallier aux besoins de poches de sang. A côté des conceptions et considérations socioculturelles et économiques, s'ajoutent celles psychologiques qui ne favorisent pas l'adhésion au projet de don bénévole de sang.

3. Discussion

A travers cette étude effectuée dans la ville de Dapaong, les informations collectées permettent de relever les facteurs non favorables à l'adhésion aux actions de don bénévole de sang. Les potentiels donneurs s'appuient sur les représentations qu'ils se font du sang humain pour se résigner de devenir donneur. Symbole de vie et d'épouvante, purificateur et unificateur par l'alliance, fluide et pouvoir par excellence, le sang n'est vu et manipulé que dans les rites. En effet, attachées aux traditions, convaincues religieusement et suivant les pratiques sociales, les populations considèrent que le sang est doté des propriétés extraordinaires paranormales répulsives à la manipulation. Le refus de transfusion sanguine chez les Témoins de Jéhovah est ancien. Cette obéissance religieuse chrétienne s'appuie sur la Bible, et principalement sur les Actes des Apôtres, 15 : 19, 20, enjoignant ses fidèles de «s'abstenir

[...] du sang» (J. Barbot, 2008). Le croyant patient doit refuser toute transfusion sanguine et évidemment tout prélèvement de sang lorsqu'il est en bonne santé. En fait, les convictions religieuses ici mettent en mal le projet de l'Etat qui consiste à garantir la santé pour tous. Certaines pratiques doivent faire objet de censure de l'Etat qui a la responsabilité de protéger tous les citoyens.

Il résulte de cette étude que le sang humain fait objet d'un commerce parallèle, motif suffisant pour se désolidariser des personnes anémiées ayant besoin de transfusion. D'un côté, le trafic de sang avec des personnes ou sociétés secrètes et de l'autre côté, la vente des poches de sang par les institutions publiques légales constituées pour ce faire. En effet, des individus criminels font le trafic de sang humain pour en tirer profit. Le trafic de sang comme organe humain est fait comme une activité génératrice de revenu et peut être très rentable pour ses meneurs. Les résultats de cette étude corroborent ceux de J.P. Duguay, B. Hermon, et A. Smith (2020), qui soutiennent que :

« Le trafic d'organes est un problème mondial qui continue de passer largement inaperçu malgré les profits considérables qu'en tirent les groupes criminels organisés. Tous les pays sont touchés, les victimes de trafics d'organes appartiennent généralement aux populations pauvres et vulnérables de pays en voie de développement » (J.P. Duguay, B. Hermon, et A. Smith, 2020, p.13).

Le Togo est classé pays en voie de développement, la Région des Savanes la plus pauvre des régions du pays et on comprend pourquoi le trafic de sang peut se développer très facilement.

En marge du trafic de sang, le don de sang est aussi perçu comme une promotion de la culture de vente légale de sang. L'on conçoit mal l'utilité de soutenir l'initiative dans laquelle un bien acquis gratuitement soit vendu chèrement. La vente du sang donné gratuitement a été déjà relevée comme cause de refus de don de sang à Lomé principale ville Togo (K.K. Agbovi, M. Kolou, L. Fétéké, D. Haudrechy, M.L. North, A.Y. Ségbéna, 2006). Il est normale que le projet de don bénévole de sang connaisse moins d'engouement dans la ville de Dapaong, étant donné que celle-ci, secondaire est fortement subordonnée de Lomé, y compris dans la perception et la pensée. Malgré les nombreuses particularités qui existent entre les différentes villes du Togo, il est difficile qu'une initiative qui a échoué à Lomé, connaisse de succès dans les autres villes car en réalité, toutes dépendent de la capitale. C'est ainsi qu'on peut qualifier le refus

de donné du sang pour la raison qu'il sera vendu comme un comportement commun à tous les habitants des zones urbaines du Togo.

Les conséquences résultantes de la réticence des populations au don bénévole de sang peuvent être difficiles à supporter par les organisations en charge de collecte et distribution du sang, ainsi que les malades et leurs parents. Même s'il faut chercher à s'appuyer sur les parents, il est possible qu'on ne trouve pas dans une famille un donneur compatible. Il peut aussi s'avérer que les parents disposés à donner du sang ne soient pas éligibles au prélèvement. D'ailleurs dans les cas d'urgence, l'on ne peut pas attendre de prélever avant la transfusion sanguine et on n'est pas toujours sûr de trouver un parent du patient.

La théorie des représentations sociales a permis de comprendre que le sang est un ensemble d'informations, d'opinions, et de croyances pour les citadins à Dapaong. Elle a été utile pour analyser les enjeux qui entourent le don bénévole de sang pour que les populations se montrent parfois critiques. Bref, elle a été une connaissance pour interpréter et expliquer ce qui ne favorise pas le don bénévole de sang. En réalité l'étude étant exclusivement qualitative, il faut noter que l'on est allé au-delà de la théorie des représentations sociales pour s'appuyer sur celle du « contenu » formée par l'ensemble des éléments d'une représentation (Flament C., 1994). Les limites de la théorie des représentations sociales considérées comme non exhaustives pour expliquer ou comprendre un fait ou phénomène sociale on conduit à la suggestion d'ajout de l'analyse du contenu. En ce sens, L. Negura (2006) découvre que l'analyse du contenu est la méthode qui permet d'examiner certains éléments et se réfère à la représentation sociale et au discours. C'est ainsi qu'il soutient que dans une étude de représentation sociale par la méthode des entretiens, l'analyse de contenu des entretiens aide à faire l'analyse du contenu de la représentation sociale (L. Negura, 2006). En réalité, l'on découvre implicitement l'analyse de contenu dans la théorie des représentations sociales, car sans celle-ci l'étude serait vide de sens.

Conclusion

Dans les centres de santé, les besoins en transfusion sanguine ne sont pas toujours satisfaits pour cause de manque de stocks de sang. Les potentiels donateurs bénévoles ne répondent pas aux appels à don de sang. La présente étude qui porte sur les logiques qui alimentent le refus de don

bénévole de sang a permis de comprendre que ce sont les conceptions et considérations socioculturelles du sang, confortées par les pratiques illicites avec le sang qui amènent les citoyens de Dapaong à être passifs face aux besoins de transfusion sanguine. La plupart des peuples au monde en général, les Moba-Gourma et les immigrants qui peuplent la ville de Dapaong en particulier perçoivent le sang humain au-delà de ses propriétés biologiques et chimiques. Le sang d'un individu est son principe actif, son essence, son âme, son esprit et son être qui ne peut être divisé ni partagé avec un autre au risque de s'émietter, s'anéantir puis disparaître. Le don bénévole de sang et sa transfusion chez un malade sont ainsi considérés comme une branche médicale ou projet sanitaire à ne pas soutenir au risque de subir la « mort social » selon les résultats obtenus.

Cette étude laisse aussi entrevoir que le don bénévole de sang développe et nourrit une forme d'entreprise marchande autour du sang. Les populations sont victimes des sociétés secrètes qui vident les corps humains de leur sang et abandonnent des cadavres. Il y a un marché noir qui existe et qui s'anime autour du sang et le refus de don bénévole de sang est son effet pervers ou direct. C'est aussi que la vente de poche de sang dans les centres de sang est décriée par les populations comme un marché visible qui profite de la solidarité envers les malades pour s'animer ou opérer.

Face au besoin urgent de rendre disponible le sang pour gérer les cas d'anémies sous toutes leurs formes, il convient que les départements en charge de collectes développent des stratégies de communications autour des propriétés biochimiques du sang. Sachant que la collecte et le traitement du sang engendrent des coûts et nécessitent la contribution des bénéficiaires, les partenaires de santé doivent subventionner les services de transfusion sanguine pour éviter que ceux-ci vendent le sang des donateurs bénévoles. Les services de transfusion sanguine pouvaient ainsi, avec des subventions se contenter des contributions forfaitaires voire volontaires des patients. Par ailleurs, un effort doit être fait de la part du Centre Régional de Transfusion Sanguine (CRTS) et du Centre National de Transfusion Sanguine (CNTS) en vue de la fidélisation des donateurs de sang.

Références bibliographiques

- Agbovi Kwassi Komlan, Kolou Maléwé, Fétéké Lochina, Haudrechy Dominique., North Marcel, Ségbéna Akouété.Yvon** (2006), *Etude des connaissances, attitudes et pratiques en matière de don de sang. Enquête sociologique dans la population de Lomé (Togo) Transfusion Clinique et Biologique*, 3(4) : 260–265.
- Barbot Janine** (2008), *Soigner en situation de risque judiciaire. Refus de transfusion et responsabilité médicale*, *Revue française de science politique*, 2008/6 (Vol. 58), p. 985-1014. DOI : 10.3917/rfsp.586.0985. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2008-6-page-985.htm>.
- Centre national de transfusion sanguine (CNTS)**, communiqué du 5 Janvier 2022.
- Dozon Jean-Pierre, Fassin Didier** (2001), *Critique de la santé publique. Une approche anthropologique*, Paris, Editions Balland, 361 p.
- Duguay Jean-Philippe, Hermon Brian, et Smith Alexandra** (2020), *Trafic d'organes humains : un survol*, Service d'information et de recherche parlementaires, Publication no 2020-83-F, 21p.
- Fétéké Lochina, Nabagou Yenhame, Kueviakoe Iréné, Kolou Maléwé, Padaro Essohana Justin, Amouzou Séna, Ségbéna Akouété.Yvon** (2006), *Place des alanine-aminotransférases dans la sécurité transfusionnelle : Etude au centre national de transfusion sanguine de Lomé au Togo*, *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé* Vol. 8 No. 1: Série D / eISSN: 2413-354X print ISSN: 1727-8651.
- Flament Claude** (1994), *Structure, dynamique et transformation des représentations sociales*, dans Abric Jean-Claude, (dir.), (1994), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, p.37-58.
- Herzlich Claudine** (1969), *Santé et maladie, Analyse d'une représentation sociale*, [Compte-rendu]. sem-link Lemaine Gérard, *Annales* 24-6-1519-152.
- Jodelet Denise (sous la direction de)**, (1991), *Les représentations sociales. ... Bulletin de psychologie*, Année 1992 45-405 pp. 348-349.
- Jouet Emmanuelle** (2006), *La théorie des représentations sociales*, cadresanté.com.
- Lock Margaret, Nguyen Vinh-Kim (dir.)**, (2010), *An Anthropology of Biomedicine*, Malden, Wiley-Blackwell. ISBN : 9781405110723.

Negura Lilian (2006), *Analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales?* University d'Ottawa, Sociologies Pratiques 1(1):1-21, DOI:10.4000/sociologies.993.

Organisation mondiale de la Santé (OMS), 2005.

Organisation Mondiale de la Santé, Bureau Régional de l'Afrique (2021), *Fiche d'information régionale sur la sécurité du sang.*

Ouzennou Nadia., Tikert Kabira., Belkedim Ghizlane, Jarhmouti Fatim Ezzahra et Baali Abdellatif (2018), *Prévalence et déterminants sociaux de l'anémie chez les femmes enceintes dans la Province d'Essaouira, Maroc*, Santé Publique, 2018/5 (Vol. 30), p. 737-745. DOI : 10.3917/spub.186.0737. URL : <https://www.cairn.info/revue-sante-publique-2018-5-page-737.htm>

Téta Ismaël Ngnié (2005), *Facteurs de risque de l'anémie chez les femmes et les enfants au Bénin et au Mali*, thèse de doctorat, Département de nutrition Faculté de médecine, Université de Montréal.